

Lundi 2 juin 2025

## Dictionnaire amoureux d'Halluin

### V

## Régis Vanhalst

A mon arrivée sur Halluin, ce fut certainement l'une des premières personnes que j'ai rencontrées, en mairie d'Halluin...Je ne pensais pas en ce mois de septembre 1974 que j'allais arpenter tous ses couloirs pendant de nombreuses années. En effet, j'étais désireux après mes années passées à Paris , dans les instances de la CFDT, de pouvoir rencontrer un militant de la ville, qui pouvait me dire où j'arrivais. J'avais besoin d'entendre ce qui était le coeur de cette localité que je connaissais à peine, si ce n'est par les livres de Maxence Van Der Meersch.

J'étais en effet nommé instituteur à Notre Dame des Fièvres, dans le quartier du Colbras, et j'avais dû emménager à Hem puisque c'est là que le CIL m'avait trouvé un logement. L'idée était de me rapprocher du lieu de travail, ce qui fut fait un an et demi après. Avec Marie et les quatre enfants, ce fut le 1, allée des Tulipes qui fut notre habitation en tant que locataire de Notre Logis pendant vingt deux ans.

Très vite avec Régis, des liens d'amitié se sont noués.

Il a raconté son parcours d'ouvrier menuisier, puis de professeur en Segpa à Tourcoing. Il était adjoint dans l'équipe d'Albert Houte, sensibilisé aux questions syndicales et politiques. Il était également engagé dans l'Action Catholique Ouvrière. J'avais pris des contacts avec l'Union locale CFDT, et j'y ai rencontré des hommes et des femmes de valeur, Léon Saint Venant, son fils Michel, Bernard Robe, Bernard Blondeau, Françoise Delsalle, Jean Hollebecq, Louis D'Halluin, Janine Segard, Joseph Segard, Bernard Vangaeveren ...Et comme à Halluin, tout le monde est famille avec tout le monde, pour les autochtones, Régis et Michel étaient beaux-frères !

Nous avons eu l'occasion durant ces années de la fin du vingtième siècle de dialoguer sur le sens de l'action à mener. Régis était un homme de contacts. Il voulait rencontrer les gens, entendre leur avis, ne pas décider dans son coin. La prise de conscience des situations était un point fort de son action. La citoyenneté exigeait des comportements qu'il souhaitait faire fructifier. Et il fallait trouver des solutions.

Cela passait par des appréciations, des formations, des engagements, et des réalisations.

L'urbanisme était sa passion, comme aussi la modernisation des équipements municipaux.

Sitôt l'élection d'Alexandre Faidherbe, Régis, premier adjoint, et aussi membre de la Communauté Urbaine, aborda courageusement bien des aspects concrets de la restructuration nécessaire, continuant ainsi l'oeuvre entreprise par Albert Houte et Henri Leveugle. Des courées existaient encore. Il fallait trouver des moyens. Cour Windels, caserne des douanes, quartier de la rouge porte, cité Sébastopol, cité Lannoy-Blin, rue des Prés..... Tout cela ne se fait pas en un jour, d'autant que les services communautaires découvraient ces réalités et que les cordons des bourses ne s'ouvraient qu'entr'ouverts ! Et après tant de réunions, tant de conciliabules, tant d'explications, la rénovation commença, et se développa. Et son oeuvre est encore visible actuellement. Cour carrée de la cité Windels, agencée, et animée, avec la maison Ronny Coutteure.....Cour Jemmapes.

Je me souviens que, quand une délégation d'une ville jumelée arrivait à Halluin, Régis avait l'habitude de démontrer les contrastes de notre ville, les quartiers 50 du Vieux Coloras, époque sans voiture, les quartiers 60 du Vieux Moulin, les quartiers 70 du quartier des fleurs et des musiciens, et les quartiers du Mont d'Halluin, et les courées de la Rouge porte et de la Pannerie...

Il faisait passer par les cheminements étroits qui desservent la rue Gustave Desmettre et la rue de Lille. La ruelle Saint Jean avait sa prédilection. Une ville se transforme par des décennies d'actions, de conceptions nouvelles, d'adaptation. Ces déambulations étaient chaleureuses et faisaient comprendre l'âme d'une bourgade qui a gardé ses racines ouvrières, avec ses maisons en bandes, ses trottoirs étroits, ses solidarités de voisinage.

Régis habitait cette ville. Il était d'elle. Il la portait. Il la défendait. Il avait à coeur que les enjeux soient portés avec pugnacité. Il a été l'instigateur de la première voie 30 en métropole lilloise, en mettant en place dans le quartier des fleurs et des musiciens les fameuses chicanes qui obligent les véhicules à ralentir. Stop aux rodéos sauvages et aux crissements des pneus.

La restructuration des écoles Marie Curie et Michelet, il l'a soignée avec intelligence et perspective. Les bâtiments vieillots ont subi en dix ans une telle évolution que ces écoles sont redevenus les centres de ce vieil Halluin, d'autant qu'à la suite, la disparition des établissements Ducastel a laissé place à un pôle musical de belle facture.

Je n'oublie pas non plus la réfection du moulin. Il ne restait qu'une trace. Il a fallu remonter le mur conique, et recréer tous les éléments en respectant les règles d'usage. Beau travail du bois en lien avec les compagnons de Villeneuve d'Ascq. Les ailes ont tourné....trois petits tours....et tout est actuellement à l'arrêt ! Dommage.

Régis a su dénicher des architectes de talent, qui ont pu traduire dans le vif les aspirations soulevées par le souci du vrai et du beau.

Dernièrement, dans mes fonctions de président du 134, l'épi, j'ai pu rappeler combien ce bâtiment municipal lui était redevable. Il a donné à la Ville un lieu remarquable, transformant une vieille boulangerie en un site d'accueil pour les associations à vocation sociale, syndicale, et solidaire.

Il n'y avait pas que les pierres et le macadam. Il y avait les gens. Et c'était cela qui le motivait. Comment faire pour que l'individualisme ne gagne pas, que les habitants d'une rue se rencontrent, se parlent, envisagent des projets. Il a porté la gestion associative de l'Epi. Il a porté la gestion associative du quartier de la Rouge porte, il a porté la gestion de proximité de la MJC. Il était membre très actif de la CLCV.

Il était de tous les dossiers, surtout quand des enjeux de société se manifestaient, à travers les politiques de la Ville, la prévention de la délinquance, la dimension éducative, les relations citoyennes et les fêtes de quartier.

Il aimait discuter. Il aimait envisager. Il aimait projeter. L'avenir était un objectif.

Une maladie foudroyante l'a pris en fin 1998. Un coup de fil à l'école un samedi matin. « Jean Luc, je suis foutu ». Le mal l'emporta en février 1999. Il avait presque 62 ans.

Compagnon de toujours, compagnon encore présent dans nos mémoires, de combat, viscéralement du peuple.

Régis, un exemple et une force. Un élu, un vrai élu. Pas un chercheur de voix. Un élu authentique.

Jean-Luc DEROO